

Pastorale des jeunes

Dix années cruciales

● ● ● **Michel Salamolard**, Sierre

Prêtre, directeur de « Paroisses Vivantes ».

En dehors du succès de quelques manifestations spécifiques, comme la visite du pape aux jeunes en Suisse les 5 et 6 juin, notre Eglise peine à attirer les 15-25 ans.

Or, sans eux, pas d'avenir. Il faut donc absolument accorder une attention toute particulière à la pastorale des jeunes. Fort de son expérience, Michel Salamolard propose une série de pistes intéressantes, adaptées à la réalité.

La composition actuelle de nos assemblées liturgiques et celle de la splendide cohorte des fidèles engagés montrent, comme chacun sait, une sur-représentation énorme des aînés, le troisième âge notamment. Les jeunes sont quasiment absents. Pas besoin d'être grand statisticien ni prophète pour imaginer l'avenir. Dans une dizaine d'années, le paysage ecclésial ressemblera, si rien ne se passe, à un désert. Si la prévision est juste, ces dix prochaines années sont donc pastoralement décisives. Elles constituent un *kairos* - une occasion, un temps crucial - comme il s'en est peu présentés dans l'histoire.

Que faire ? Une pastorale des jeunes existe. Elle est dynamique, inventive, féconde, mais touche le petit nombre. Or, parmi nos ressources pastorales ordinaires, il en existe quelques-unes que nous n'exploitons pas suffisamment au profit des jeunes. Telle est, du moins, mon hypothèse. Autrement dit, nous rejoindrions probablement davantage de jeunes par une pastorale ordinaire profondément renouvelée, plutôt que par des activités extraordinaires, aussi louables soient-elles. Je voudrais émettre quelques suggestions dans ce sens.

Ma légitimité pour prendre la parole sur ce sujet peut être discutée. Je ne suis plus en ministère spécialisé auprès des jeunes. En revanche, je l'ai été durant de longues années et je continue de

rencontrer nombre de jeunes gens, notamment à l'occasion du mariage.

Quatre « lieux » pastoraux existants sont prédisposés à devenir, selon moi, de véritables chantiers où nous pouvons « faire Eglise » avec les jeunes, à condition d'y mettre le prix. Il s'agit de la préparation au mariage, de la confirmation, de l'eucharistie dominicale et du temps pascal. Ce ne sont pas là des activités pastorales marginales, mais centrales. On peut donc croire que le Seigneur nous y donne ses plus beaux rendez-vous.

Préparation au mariage

Les jeunes qui demandent le sacrement de mariage sont encore très nombreux chez nous. D'autre part, l'Eglise est, après la famille,¹ la seule institution qui propose une préparation au mariage. Cette pastorale s'est beaucoup enrichie depuis quelques dizaines d'années. Les prêtres y consacrent plus de temps et d'attention, des couples apportent leur précieux concours. Je crois que, dans la foulée, nous pouvons faire encore mieux, mettre le turbo en quelque sorte. La clé d'une préparation renouvelée au mariage me paraît être la suivante. Il s'agit de construire la préparation pas-

1 • Elle prépare au mariage d'une façon indirecte mais irremplaçable.

torale et spirituelle sur un socle beaucoup plus large que les sciences humaines permettent aujourd'hui de dresser. Nous répondrions ainsi aux attentes de jeunes en quête « d'outils » et de ressources pour réussir leur couple. Ces outils, élaborés par la psychologie, la sociologie, les sciences de la communication, sont aujourd'hui nombreux et efficaces, trop peu connus du grand public. Cette articulation entre l'humain et le spirituel convient particulièrement au mariage, qui unit indissociablement ces deux aspects.

Concrètement, on pourrait imaginer quatre modules, répartis sur plusieurs journées ou week-ends.² Il s'agirait d'une offre non obligatoire,³ qui ne devrait son succès qu'à la qualité des prestations fournies. Le premier module, animé par des spécialistes, pourrait s'intituler *Réussir notre couple* : formation à la communication,⁴ connaissance du masculin et du féminin, articulation de l'affectif et du sexuel, résolution des tensions et conflits, évolution de la relation de couple, prévention des crises par une bonne gestion de la vie commune.

Viendrait ensuite un deuxième module, *Un oui pour la vie*. Il comprendrait deux volets : le mariage comme institution civile et juridique, la proposition chrétienne en ses aspects humains (liberté, unité, indissolubilité, ouverture à la vie). Des temps d'enseignement alterneraient

avec des temps d'appropriation en couple et entre couples. Une attention particulière serait portée sur les causes et la prévention du divorce.⁵

Le troisième module, *Notre amour en Dieu*, proposerait la vision chrétienne en sa dimension de foi : redécouverte des grands éclairages de la foi chrétienne (Dieu amour, le Christ ressuscité, le sens de la vie, les sacrements, prière et spiritualité), le sacrement de mariage (sa signification et sa célébration). Comme dans le précédent module, la pédagogie devrait être active et interactive, progressive, tenant compte du public. Enfin, le quatrième module serait consacré à *la belle et difficile mission de parent*.

Une telle proposition, une fois dans l'année, rencontrerait, je crois, les faveurs du public. Elle suppose un investissement et une organisation qui dépasse les forces d'une paroisse. Il faudrait donc la mettre sur pied au niveau d'un canton, avec une coordination interdiocésaine et une mise en commun des ressources (humaines surtout), en commençant par une expérience pilote dans un canton particulièrement motivé.

Confirmation

Le débat récurrent sur l'âge idéal de la confirmation n'aboutira sans doute jamais à une conclusion convaincante pour tous. Autant s'en tenir à des arguments d'opportunité pastorale. Selon moi, ils sont déterminants. Aujourd'hui, ils pourraient indiquer une direction, pour autant qu'on prenne comme critère principal l'intérêt spirituel des jeunes et leur intégration ecclésiale.

Le statut particulier du sacrement de confirmation, sorte de doublet du baptême,⁶ autorise, semble-t-il, une grande souplesse et une vraie créativité pasto-

2 • De telles plages consistantes offrent non seulement de nombreuses possibilités d'animation et de rencontres, mais manifestent d'emblée le sérieux et la valeur du projet.

3 • On peut participer à l'ensemble du parcours ou à une partie seulement.

4 • Cf. les week-ends *Vivre et Aimer*.

5 • Pour illustration, cf. **Guy Bodenmann**, *Le couple entre amour et crise. Dépistage et prévention du divorce*, Saint-Augustin, St-Maurice 2002, 144 p.

6 • Le don de l'Esprit est lié au baptême. La confirmation ne fait que... le confirmer.

église

rale. Pour tous les fidèles baptisés alors qu'ils étaient bébés ou très jeunes enfants, la confirmation permet, dans notre culture sécularisée, une reprise de la réflexion et de l'adhésion baptismale. Pastoralement, la meilleure période pour cela est l'entrée dans l'âge adulte, à partir de 18 ans, âge de la majorité civile et prélude aux grands choix de vie (mariage, profession).

Concrètement, pourquoi ne pas adresser une invitation écrite⁷ à tous les jeunes catholiques de 17 ans, afin de leur proposer un *parcours de réflexion sur la vie et sur la foi*, au bout duquel chacun choisirait ou non de célébrer le sacrement de confirmation ? Un peu comme pour le mariage, ce parcours devrait articuler étroitement les questions existentielles, qui intéressent les jeunes, et les questions spirituelles : qui suis-je ? comment réussir ma vie ? comment choisir une profession ? comment nourrir mon espérance ? comment apprendre à aimer ? comment surmonter les difficultés ?

Confirmation.



Je verrais bien quelques soirées ou journées organisées chaque année par secteurs ou régions autour de ces questions, avec des méthodes appropriées, dynamiques et des animateurs compétents, pasteurs mais aussi psychologues ou éducateurs. Le sacrement de confirmation serait ainsi couplé à l'entrée dans la vie adulte - et donc tourné vers l'avenir - et non lié à la fin de l'enfance ou de l'adolescence, comme le point final d'un passé révolu.

La liberté de suivre ou non tout le parcours devrait être garantie, dans un esprit de générosité et de gratuité pastorales (qui pourrait se révéler « payant »). Les jeunes pourraient choisir de participer aux modules qui les intéressent. Mais chaque rencontre serait l'occasion d'établir et de renforcer un lien avec eux et entre eux.

Eucharistie

On connaît la dramatique absence des jeunes lors de nos eucharisties dominicales. Elle est quasi générale après la première communion et quasi définitive après la confirmation ! Quand on parle avec les jeunes, on s'aperçoit que, très souvent, ce n'est pas la foi qu'ils rejettent ni le contenu du message transmis par la célébration, mais bien plutôt sa forme. Le style de nos liturgies ne leur parle pas, ne les rejoint pas. Ce n'est pas « leur musique ». Nous leur offrons du Bach, ils préfèrent le rap.

Or, en nous laissant l'eucharistie en mémorial, le Christ ne nous a pas prescrit une musique plutôt qu'une autre. *Sacramenta propter homines*, les sacrements sont pour les hommes. Nous n'avons pas le droit, sous prétexte de pureté liturgique, qui n'est partiellement qu'une esthétique,⁸ de priver les jeunes de l'eucharistie. Nous devons, au contraire, leur faciliter l'accès à ce sacrement, « source et sommet de la vie chrétienne ».

7 • Celle-ci peut s'accompagner d'autres démarches plus personnelles et directes.

8 • Elle importe, certes, mais ne saurait devenir un absolu.

Concrètement, pourquoi ne pas proposer, une fois par mois, dans chaque secteur ou région pastorale,⁹ une messe adaptée aux jeunes ? Adaptée non seulement dans la manière de célébrer, mais aussi par le contexte (rencontre avant ou après, convivialité). Le samedi soir, avant les « sorties en boîte », me semble un moment opportun. Cette proposition ne rassemblerait sans doute pas tous les jeunes mais les plus motivés d'entre eux. Ces derniers en entraîneraient peut-être d'autres. En tout cas, les pasteurs et animateurs auraient là une occasion privilégiée de rencontrer des jeunes et de construire avec eux un chemin de foi et de prière. Le but n'étant pas de créer un ghetto liturgique pour les jeunes, mais d'aménager des passerelles et des chemins vers la célébration commune.

« Faire ses Pâques »

Même si elle n'a pas le succès populaire de Noël, la fête de Pâques reste une date importante dans l'année, connue de tous, au moins dans son existence sinon dans sa signification. Les différentes « montées vers Pâques », surgies ces dernières décennies, ont prouvé que le temps pascal, du Jeudi saint au dimanche de la Résurrection, peut être animé et vécu de façon intéressante, y compris par les jeunes. D'autre part, c'est souvent entre 15 et 25 ans qu'a lieu pour chacun la con-

frontation à ses propres limites, ses contradictions, ses ambiguïtés, sa culpabilité plus ou moins refoulée. C'est l'âge à la fois du grand idéal et du grand désespoir, le nombre des suicides en témoigne.¹⁰ C'est l'âge, autrement dit, du salut, de la découverte de la miséricorde et de la réconciliation. Concrètement, toutes les « montées vers Pâques » organisées pour des jeunes devraient être des expériences de pardon et de résurrection, dans l'amour du Christ, célébrées par le sacrement de la réconciliation.¹¹

Ici encore, c'est l'ampleur et la qualité de la proposition qui ont des chances de garantir son succès. Un grand pèlerinage, par exemple, destiné aux jeunes, dans chaque canton, avec tout ce qu'une pareille démarche offre de possibilités de rencontres, d'animation, d'enseignement et de prière. Les jeunes aiment les rassemblements. Plutôt que de multiplier les « petites » montées vers Pâques, pourquoi ne pas en organiser chaque année une « grande » ?

Comme pour l'eucharistie, nous ne toucherions pas de cette manière tous les jeunes, mais sans doute un nombre significatif d'entre eux, et nous créerions un événement qui, progressivement, pourrait devenir rassembleur. Ici encore, il faut miser sur une certaine gratuité pastorale, tenir compte de tous, proposer tout, ne rien imposer.

Si le détail des suggestions ci-dessus mérite d'être discuté et vérifié, le principe m'en paraît assuré : *c'est notre pastorale ordinaire, en ses éléments centraux, qui doit s'adapter aux jeunes, sinon la pastorale des jeunes restera à jamais marginale et peu efficace*. Les dix années qui viennent nous lancent un formidable défi. Celui-ci représente aussi, peut-être, la chance du siècle.

M. S.

9 • Le rythme mensuel, de même que l'échelon supra-paroissial, peut conférer à cette messe le caractère d'un événement extraordinaire, donc attirant.

10 • Cf. **Maja Perret-Catipovic**, *Le suicide des jeunes. Comprendre, accompagner, prévenir*, Saint-Augustin, St-Maurice 2004, 130 p.

11 • Celui-ci doit être naturellement mis en œuvre d'une façon « parlante », je dirais même « émouvante » pour les jeunes.